

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 130 (2004)
Heft: 11: BD et architecture

Artikel: Merzbau, l'objet mythique
Autor: Kaourova, Alexandra / Eugène
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99315>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Merzbau, l'objet mythique

ARTS PLASTIQUES

En 1925, si vous étiez monté à Hanovre et que vous aviez poussé la porte du numéro 5 de la rue Waldhausenstrasse, vous auriez pénétré dans un monde étrange fait de parois inclinées couvertes de saillies et de poutres jaillissant du plafond pour rencontrer une oblique s'échappant du sol. Vous auriez pu vous contempler dans des morceaux de miroir fixés aux murs et admirer des bas-reliefs composés de planches de bois arrondies, sur lesquelles ont poussé des demi-sphères. Certains détails de l'ensemble étaient peints en rouge pour faire dialoguer différents éléments de la structure dans un espace chromatique unique au monde.

Kurt Schwitters, le propriétaire des lieux, travaillait à son Merzbau depuis trois ans déjà.

Si vous étiez revenu quatre ans plus tard, vous auriez été encore plus surpris. A partir du premier étage de la maison, là où se trouvait son atelier, Schwitters avait envahi peu à peu toute la maison. Après avoir annexé le deuxième étage en perçant le plafond, il avait détruit le plancher pour que ses constructions pussent prendre racine dans la cave. Désormais, ses amis dadaïstes se réunissaient régulièrement pour déclamer de la poésie sonore, lors de soirées restées célèbres.

Architecture, bas-reliefs, sculptures, peintures, poésies : tous les éléments de l'œuvre d'art totale étaient réunis.

Hélas, si vous étiez revenu en 1937, vous auriez trouvé porte close, Schwitters ayant dû fuir en Norvège pour échapper au régime nazi. Enfin, ultime déception, si vous aviez arpenté la Waldhausenstrasse en 1943, vous n'auriez trouvé qu'un amas de ruines au numéro 5. Le Merzbau venait de voler en éclats, sous les bombardements des Alliés...

La vie des formes

Cette œuvre couronnait le travail créatif de l'artiste, inventeur du concept « Merz » en 1919, qui empruntait au slogan publicitaire « Kommerz und Privatbank » la syllabe « merz ». L'idée de Schwitters consiste à sortir du cadre des mouvements artistiques tels que l'expressionnisme, l'art abstrait ou

le mouvement dada, pour établir un principe de fusion, qui s'étendrait aussi bien à la typographie, à la littérature, aux arts plastiques, à l'architecture qu'au théâtre. « J'appelai cela Merz, mais c'était ma prière au sortir de la guerre. (...) De toutes façons, tout était fichu, et il s'agissait de construire des choses nouvelles à partir des débris. C'est cela, Merz. » Jean Arp, rencontré à Zürich en 1918, l'initie à l'art du collage. Et effectivement après quelques expériences de peinture cubiste, Schwitters utilise tous les matériaux qui lui tombent sous la main pour composer ses collages : planchettes, copeaux, cartons, bouts de photographies, boutons, plumes d'oiseaux.

Les deux artistes deviennent amis. L'intérêt de Arp pour les formes issues de la nature marque Schwitters. L'essentiel n'est plus de peindre d'après nature, mais de prendre le principe de croissance de la nature pour le transposer dans l'art. Ainsi, le Merzbau commencé au premier étage se ramifie à l'étage du dessus et développe ses racines au sous-sol. Schwitters compare l'art avec un arbre, un animal ou un cristal. « L'art n'est jamais imitation de la nature, mais nature elle-même. »

Cette pensée, partagée notamment par El Lissitzky qui collabore activement aux recherches plastiques du tandem Schwitters-Arp, devient un leitmotiv de la revue *Merz*. Les échanges avec les maîtres du constructivisme témoignent de la valeur accordée par Schwitters aux structures géométriques. En combinant celles-ci avec les principes organiques, il crée un espace (un univers !) qui résume tout son programme artistique.

« Peut-on reconstruire un mythe ? »

Telle est la question que s'est posée Harald Szeemann, au début des années quatre-vingt. Il a d'abord fallu convaincre Ernst Schwitters, le fils, très sceptique. Comme l'ensemble avait été photographié dans les années trente, une reconstruction semblait possible. L'œuvre aurait ainsi plus d'impact que de simples reproductions photographiques. Ernst Schwitters donne son accord.

Szeemann s'est ensuite assuré la collaboration du scénographe Peter Bissiger. La ville d'Hanovre ne pouvait accorder aucun soutien financier. Heureusement, la Fondation Körber

Fig. 1 : Kurt Schwitters - Merzbau (vue partielle : grand groupe), environ 1932, détruit en 1943 (Photo (Repro) Kurt Schwitters Archiv, Musée Sprengel de Hanovre ©Pro Litteris, Zürich)

apporte une aide d'un million de DM. A partir de là, les choses s'enchaînent. Pour la reconstruction, Szeemann et Bissiger louent un hangar à Locarno. On découvre un plan de l'appartement de Schwitters, ainsi qu'une porte provenant d'une maison voisine à celle de l'artiste. Grâce à ces indications spatiales, Bissiger parvient à construire une maquette au 1:20. « La chose est incroyablement complexe et la responsabilité énorme, explique Bissiger. On doit reconstruire une œuvre d'art, autrement dit une structure spatiale, une sensation d'espace, dont le rendu visuel doit être exact au centimètre près. »

La lumière a été rétablie d'après les souvenirs d'Ernst Schwitters. Quant aux couleurs, comme il n'existait que des photos en noir et blanc, on s'est inspiré de *Bild Quadratisches Bild* (1937). En somme, la reconstitution elle-même devient une utopie digne de Schwitters... « Le résultat n'est pas seulement visuel, s'enthousiasme Szeemann, mais constitue aussi un vécu spatial dans ce mélange monomaniacal entre la cathédrale, la grotte, la forteresse et la tour d'ivoire d'un artiste et artisan. »

L'œuvre fut exposée pour la première fois au Kunsthau de Zurich en 1983, à l'occasion de l'exposition « Der Hang zum Gesamtkunstwerk », organisée sous la houlette de Szeemann. Aux côtés de la Tour de Tatline, du Palais du Facteur Cheval, d'une chapelle de Gaudi détruite en 1936 et d'autres exemples d'œuvres d'art totales, le Merzbau retrouvait sa place d'objet architectural mythique du XX^e siècle.

La reconstitution du Merzbau est actuellement exposée au Musée Tinguely, à Bâle, dans le cadre de la première grande rétrospective consacrée à l'artiste en Suisse, depuis trente ans. Il trône parmi plus de cent cinquante œuvres témoignant de la fertilité du monde Merz. De l'extérieur, on voit un empilement sophistiqué de boîtes en bois. Mais il ne s'agit que des coulisses : la vraie scène est à l'intérieur. On y pénètre religieusement chaussé de patins en feutre.

Hormis le sol plat, tout le reste n'est qu'enchevêtrement de volumes géométriques et organiques. Bien que l'espace soit exigu, il offre de nombreuses échappées : spirales, cercles concentriques multicolores, parois brisées ou fracturées.



Fig. 2 : Kurt Schwitters - Das Bäumenbild, 1920, Assemblage, 17,6 x 21,1 cm, Collection privée du sud de l'Allemagne (©Pro Litteris, Zürich)

Quelques petites marches nous emmènent dans un recoin pas plus grand qu'un placard à balais. Là, un escalier s'offre à nous, mais il faudrait être Lilliputien pour l'emprunter. Plusieurs objets insolites parsèment la pièce : une tête de poupée coulée dans le plâtre, une roue rouge, un bout de miroir baroque, des fragments de photos et une fenêtre qui s'ouvre sur une reproduction d'arbres en noir et blanc. Divers éclairages s'enchaînent : un néon bleu dissimulé dans un recoin du plafond, une lumière blanche qui semble entrer par la fenêtre.

On peut y passer cinq minutes, une heure ou toute la journée : on découvre sans cesse de nouvelles lignes de force et de nouveaux équilibres.

Alexandra Kaourova, historienne de l'art
Eugène, écrivain
Delsbergerallee 77, CH - 4053 Bâle

Exposition Kurt Schwitters au Musée Tinguely de Bâle,
du 1^{er} mai au 22 août 2004



2